Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
GREMAUD JEAN-BAPTISTE **CAPITAINE** **1789-1855**	**Généalogies, biographies, monographies**
Auteur :	Origine :
VICTOR DE NOAILLES	**Bibliothèque personnelle**
Référence :	Transcripteur :
CARNET DE LA SABRETACHE **MAI 1913** **J. LEROY & CIE EDITEURS** **PARIS**	**MFR** Date : **2011**

Ancestramil

JEAN-BAPTISTE GREMAUD
CAPITAINE
1789-1855

Jean-Baptiste GREMAUD, naquit le 23 novembre 1789 à Beaune (Côte-d'Or).

Le 16 avril 1808, il entrait au 12e régiment d'infanterie légère, et faisait, la même année, campagne en Portugal. En 1810, 1812, 1813, on le trouve en Espagne.
A la bataille de Pampelune, le 30 juillet 1813, on admira sa bravoure ; il fit prisonniers deux officiers supérieurs anglais, et reçut deux coups de feu, dont le premier lui traversa l'avant-bras gauche, et le second la hanche.
Tombé entre les mains des ennemis par suite de ses blessures, il ne revint en France que le 24 juin 1814. Cette même année, il passait au 62e régiment d'infanterie de ligne avec le grade d'adjudant sous-officier ; mais, dès le 6 septembre, comme tant d'autres il était congédié.

Un jour d'octobre 1814, son bras gauche en écharpe pour cause de blessure, en uniforme, en épaulettes, l'épée au côté, **GREMAUD** traverse le Palais-Royal. Il y a foule devant un marchand de caricatures. Intrigué, **GREMAUD** s'avance d'un pas résolu, fend l'attroupement, jette un coup d'œil sur les images et s'aperçoit qu'elles tournent **l'EMPEREUR** en ridicule ; l'Empereur tourné en ridicule !...y
Il saisit aussitôt les trois plus indécentes, *dites le sire conscrit dans l'isle d'Elbe*, et les déchire, à la stupéfaction générale. Une partie de la foule applaudit ; des bravos éclatent ; mais des murmures hostiles se font également entendre. Agir ainsi n'est pas sans grand danger. Quelques-uns ayant parlé d'avertir la police, l'adjudant **GREMAUD**, pour montrer qu'il ne craint rien, se promène durant plus d'une demi-heure au même endroit, répétant à haute voix : « J'attends qu'on m'arrête », tout en paraissant décidé à ne pas laisser effectuer tranquillement son arrestation.
Deux témoins de cette scène, restés secrètement fidèles à l'Empereur, **Jean-Jacques DELISLE**, le jeune, négociant, et **Théophile VAUDEMONDE**, inspecteur des impositions indirectes, écriront un peu plus tard, durant les cent-Jours : « *L'action de ce militaire était si belle et si entreprenante, dans où il courait des dangers réel, que nous regrettions que ce brave fût exposé à tomber dans les mains un moment de la police, et que nous fumes plusieurs fois prêts à lui conseiller de s'en aller, par pour intérêt pour lui, que nous ne connaissions pas.* Il refusa au marchand de caricatures le remboursement de celles arrachées. Ayant reconnu que l'officier qui a montré, à ses risques et périls, un si véritable attachement à l'empereur **NAPOLEON** se nommait **J.B. GREMAUD**, nous nous sommes empressés de lui délivrer le présent certificat pour servir ce que de raison.

« Paris, le 20 avril 1815. »
De Paris, le 28 octobre 814, quelques jours après l'acte énergique dont nous venons de parler, **GREMAUD** écrivait au roi **Louis XVIII :** « *Sire, **GREMAUD, Jean-Baptiste,** adjudant sous-officier du 66e de ligne devenu 62e, réformé et proposé le 20 juillet dernier pour la récompense militaire pour cause de deux blessures graves, renonce à ce bienfait et supplie les bontés paternelles de Votre Majesté de daigner remplacer cette récompense par celle de la décoration de la Légion d'honneur, dont le ruban a été teint de mon sang.*
« Signé : Un de vos fidèles sujets, GREMAUD,
« Adjudant sous-officier retiré rue d'Anjou, n° 8, au Marais, Paris.

La décoration ne devait pas encore lui être accordée.

NAPOLEON ayant repris possession de son trône, **GREMAUD** retrouve, le 16 avril 1815, son grade d'adjudant sous-officier au 2e régiment de voltigeurs de la Garde impériale. Enfin, le 6

octobre 1819, il devient sous-lieutenant au 11e régiment d'infanterie de ligne (Légion de la Côte-d'Or).
Le 1er avril 1823, on le voit sous-lieutenant porte-drapeau du même régiment. A ce titre, il fait l'expédition d'Espagne avec le **duc d'ANGOULEME** en 1823, 1824 et partie de 1825.
Le 25 septembre 1826, **GREMAUD** épouse mademoiselle Marguerite **VERGEY**, domiciliée à Verdun, fille de M. Philippe **VERGEY**, sous-intendant militaire. L'intendant **VERGEY** avait fait, dans l'état-major du maréchal **OUDINOT**, **duc de REGGGIO**, son parent, les campagnes d'Allemagne (1809), de Hollande (1810-1811), de Russie (1812), de Saxe (1813) et de France (1814).
Le 27 avril 1827, **GREMAUD** passe garde de 3e classe dans les Gardes du corps du Roi (Compagnie **de LUXEMBOURG**) et, le 6 octobre, il y est nommé lieutenant. En 1830, il accompagne le Roi jusqu'à Cherbourg et, là, compose sur le monarque en exil une pièce de vers dont voici la première strophe :

Que la brise de mers te porte mes adieux,
Vaisseau dont la proue écumante
Avec rapidité fend l'onde mugissante ;
Ton pavillon flottant fait briller à mes yeux
Des étoiles d'argent sur l'azur radieux ;
Entends encor au loin ma plainte murmurante,
Que la brise des mers te porte mes adieux.

Réformé le 11 août 1830, à l'occasion du changement de régime, **GREMAUD** reprend du service le 30 avril 1831, comme lieutenant adjoint au trésorier du 14e régiment de chasseurs à cheval, et, le 30 septembre 1832, il passe lieutenant trésorier au 6e régiment de dragons. Le 25 juillet 1835, il est nommé capitaine au même régiment, puis, quelques jours après, il en devient trésorier.

A diverses époques de sa carrière, on trouve **GREMAUD** faisait fonction d'avocat au conseil de guerre.

En 1840, **GREMAUD** demandait sa retraite « à titre d'ancienneté de services ». Il avait dépassé la cinquantaine, comptait 31 ans et 9 mois de loyaux services, avait fait 11 campagnes et reçu 2 blessures graves. (Rapport au ministre, visé par le lieutenant général **TREZEL**.)
Rayé des cadres, le 12 janvier 1841, **Jean-Baptiste GREMAUD** devenait percepteur à Pommard.

Le 23 septembre 1855, il mourut à Paris, à l'âge de 66 ans.

Telle fut la carrière modeste mais bien remplie d'un officier brave et dévoué que les circonstances et sa nature droite amenèrent à servir avec la même fidélité **NAPOLEON 1er, Louis XVIII, Charles X, Louis-Philippe, la République de 1848 et le Second Empire.**

****

Amicalement